

s'opère à l'étranger. A ce propos, Marc Quaghebeur illustre une fois de plus l'un des paradoxes que la littérature belge connaît si bien grâce à son caractère particulier. Si, dit-il, Maeterlinck, Crommelynck et Ghelderode doivent une bonne part de leur écho international à la caisse de résonance parisienne, ils voient en revanche leur destin culturel ultérieur atrophié en raison de leur appartenance à un espace francophone non français...

L'enquête que l'auteur mène sur le théâtre belge permet au lecteur de lire des appréciations sur de nombreux dramaturges moderne comme Henry Bauchau, Paul Willems, Michèle Fabien, Jean-Marie Piemme, Philippe Sireuil, Frédéric Baal. Toutefois, la plus grande attention est réservée à René Kalisky: tout d'abord, le critique analyse d'une façon très détaillée et très profonde la pièce *Jim le Téméraire*; ensuite, il étudie de façon globale le rôle structurel de l'Italie dans son oeuvre. Ici, Quaghebeur montre surtout l'importance et l'emprise des motifs italiens et leur spécificité.

L'Italie en tant que motif inspirateur pour les auteurs littéraires belges nous conduit rapidement vers la troisième partie du livre de Marc Quaghebeur, intitulée «Une histoire». Cette partie est réservée à trois études qui parlent respectivement de l'histoire belge dont l'identité serait toujours à rechercher («Trente ans. Sans la Flandre?»), du rapport de la littérature belge à la langue et aux arts plastiques («Entre image et babil, des irréguliers»), et, enfin, de l'Italie qui, depuis l'existence même de la Belgique, occupe une place essentielle dans les rêves et les mythologies méditerranéens de sa population et de ses intellectuels («Des Italies pour remonter l'Escaut»). Cette dernière étude, en particulier, est riche de réflexions et d'idées. Elle est précieuse, ne serait-ce que du point de vue factographique, car elle fournit au lecteur une brève histoire de la réception de l'Italie et de sa culture par les littérateurs belges de toutes les générations. Mais l'importance de ce texte réside ailleurs: l'image de l'Italie dans les lettres belges est étudiée non seulement comme résultat de voyages (à savoir de contacts réels avec l'espace méditerranéen), mais aussi comme l'effet de mythologies personnelles et collectives créés pour résoudre certains aspects du malaise identitaire belge... Ceci dit, l'Italie et son image sont utilisées ici afin de définir (parfois *par contraste*) quelque chose de tout à fait nordique, et peu importe si ce quelque chose relève de la psychologie individuelle ou du domaine des conceptions esthétiques, morales ou philosophiques. Et comme Marc Quaghebeur possède toutes les finesses intellectuelles pour mener à bien ce genre d'opérations critiques, la relativité des significations intéresse ici non seulement l'imaginaire méditerranéen, mais aussi l'imaginaire nordique. Par conséquent, cette analyse devient presque un jeu raffiné et subtil, vrai dans la mesure où il correspond à la subtilité et à la finesse des choses humaines de ce monde.

L'ouvrage de Quaghebeur est très important dans la mesure où il réussit à ne jamais s'écarter du bon chemin que l'auteur se propose de parcourir: d'un côté il a toutes les qualités d'une recherche sérieuse et neuve, voire académique; de l'autre côté, il présente ses observations et ses conclusions de façon suffisamment nuancée et fine pour se préserver de tout soupçon de simplification et de stérilité. Sans aucun doute, Marc Quaghebeur devient-il à l'heure actuelle le théoricien le plus important des lettres belges de langue française.

Ivan Seidl

Francis Vanoye, *Expression. Communication*, Colin, Paris, 1990, 250 p.

Les individus se servent du langage pour pouvoir communiquer entre eux. La communication n'est pas un processus simple et il en existe plusieurs types: les individus peuvent communiquer entre eux par des gestes, par des cris, par le code

Morse, oralement ou par l'écrit, par le téléphone, etc. Le but principal d'une communication est la transmission d'un message, mais il faut souligner que, dans bien des cas, son objectif est plus complexe et c'est justement cette complexité qui est le thème du premier chapitre intitulé *Langage et communication*. Vanoye y établit les éléments de base de la communication et les référents de celle-ci ainsi que les types de communication. La communication unilatérale s'établit vers un récepteur sans qu'il y ait réciprocité (la télé-diffusion, p. ex.). La communication bilatérale s'établit lorsque l'émetteur et le récepteur font alterner leurs rôles. Cela se passe au cours d'une conversation courante. Par ailleurs, le message provenant d'un émetteur peut être reçu par plusieurs récepteurs et prendre pour chacun d'eux un sens ou une valeur différents suivant leur situation respective. Vanoye signale qu'au cours de la conversation certains problèmes peuvent surgir, tels que le bruit qui affecte à divers degrés la transmission du message et qui peut provenir de trois sources qui sont: le canal de communication, l'émetteur ou le récepteur, le message (insuffisamment clair) ou le code (mal adapté au message).

L'autre problème consiste en ce que la langue subit les risques de perturbation dans la transmission des messages parlés et écrits par la redondance que Vanoye caractérise comme «tout élément du message n'apportant aucune information nouvelle» (p. 14). Sous ses formes diverses (syntaxiques à l'oral et à l'écrit, gestuelles et tonales etc.) la redondance devient une condition nécessaire à la clarté et à l'intelligibilité des messages.

Certains linguistes ou psychologues établissent une nette distinction entre l'information (diffusion d'un message qui ne reçoit pas de réponse) et la communication (échange des messages). Vanoye distingue, pour sa part, diffusion et échange, en considérant la première comme un phénomène de communication dont le récepteur est virtuel. Il consacre une partie du troisième chapitre à envisager les modifications que l'existence d'une réponse fait subir au déroulement de la communication.

Si l'on veut comprendre mieux les problèmes de l'expression et de la communication verbales, il faut se rendre compte de ce que la langue française, de même que la plupart des langues naturelles, se subdivise en deux langues — le français écrit et le français parlé. Vanoye parle de deux ordres de réalisation d'une même langue (p. 42), qui, au niveau commun n'ont ni la même grammaire, ni les mêmes moyens expressifs. Il met en évidence cette distinction en traitant d'une façon détaillée non seulement la morphologie, la grammaire et le vocabulaire, mais aussi l'expressivité propre à ces deux ordres. Il constate qu'il existe les interactions entre ceux qui sont constantes et que c'est la dynamique de leurs relations qui fonde la vie même de la langue. C'est surtout dans le processus d'enseignement qu'il faut en tenir compte, car la langue parlée est le plus souvent enseignée, corrigée et redressée par référence à l'écrit, ce qui revient à nier ses caractères spécifiques. Elle est considérée implicitement comme inférieure et on fait du bon maniement de la langue écrite un critère de supériorité culturelle. L'auteur doit pourtant constater que, de nos jours, la situation commence à changer et qu'on cherche à accorder le même soin et à consacrer le même temps à la prononciation, au débit, à la clarté, à l'expressivité de l'oral et à l'écriture. Quelques considérations sur la rhétorique et sur les fonctions du langage dans l'expression et la communication concluent la première partie du livre.

D'après de Saussure, l'écriture fixe les signes de la langue. Elle est la forme tangible des images acoustiques du langage articulé. Elle manifeste d'ailleurs un état très avancé de la langue et ne se rencontre que dans les civilisations évoluées. Son origine est dans le besoin que les hommes ont éprouvé de conserver, pour les véhiculer ou les transmettre, les messages du langage articulé. L'écriture est donc un système de représentation par signes de paroles et c'est à ce système que Vanoye a consacré le deuxième chapitre de son livre. Il parle de trois étapes existant dans l'évolution de l'écriture: l'écriture synthétique, l'écriture analytique, l'écriture phonétique. Il traite en même temps les problèmes généraux de l'écriture ainsi que des particularités que la communication par l'écrit présente. De plus, il fait le classement des messages écrits et établit les finalités du message et les fonctions

du discours parmi lesquelles il indique: fonction référentielle (information brute, objective, sèche — pas de commentaire ni de jugement), fonction expressive (textes critiques, subjectifs, impressionistes), fonction conative (textes impressifs, persuasifs, séduisants), fonction phatique (textes amorçant ou facilitant la communication), fonction métalinguistique (textes explicatifs — définitions), fonction poétique (textes valorisant l'information par la forme du message; dramatisation, poétisation). Vanoye souligne que l'apparente simplicité de cette classification ne doit pas masquer la réelle complexité des messages écrits. Il voit cette classification opératoire dans la mesure où elle est un instrument pratique pour l'analyse, voire la fabrication de certains textes écrits d'utilité courante. Mais il ne faut pas oublier que les fonctions sont en fait étroitement imbriquées dans les messages et que certaines d'entre elles se manifestent de manière très indirecte. En fait, au niveau de l'analyse, comme de la fabrication, Vanoye voit le texte écrit se définir à partir de la personnalité du destinataire (individu ou institution) et de celle du destinataire. Un texte porte toujours les marques d'une intention et du «passage» de cette intention de l'émetteur au récepteur. En ce sens il faut considérer l'objectivité, la sécheresse et la froideur comme des intentions qui illustrent un certain traitement de l'information.

Le chapitre est conclu par quelques remarques sur la communication et l'expression littéraires. Le message littéraire étant centré sur lui-même, l'effort de l'auteur porte sur la structure et la forme de ce message. C'est dire que la fonction poétique y est prédominante. Dans ce cas Vanoye voit les autres fonctions du langage se superposer à la fonction poétique. De même qu'il a esquissé une typologie des messages écrits suivant la prédominance de telle ou telle fonction ajoutée à la fonction référentielle de base, il tente une typologie des genres littéraires selon la prédominance d'une fonction ajoutée à la fonction poétique. Or, cette classification n'a rien d'absolu. Vanoye sait que la personnalité d'un auteur s'exprime dans les oeuvres les plus apparemment impersonnelles et se déguise dans les «confessions». Mais son souci principal est d'établir une classification simple et opératoire de façon à dégager plus facilement ensuite les codes propres à chaque genre.

Dans le chapitre consacré à l'expression et à la communication orales l'auteur caractérise ce type de communication comme celui qui «passe de l'appareil phonatoire humain à l'oreille humaine» (p. 147), en lui attribuant trois aspects: physiologique (lié à l'étude de la sensibilité aux variations de la fréquence, d'intensité et de périodicité des ondes sonores), psycholinguistique (lié à l'étude de la langue en tant qu'ensemble de segments connus et reconnus; cette catégorisation s'opère à partir de la culture et de l'expérience du récepteur et de ses habitudes), psychologique (lié aux problèmes de l'attention et de la personnalité).

La typologie établie part de la situation respective de l'émetteur et du récepteur — de sa présence et proximité ou de son absence et éloignement. Dans le premier cas (réalisé dans la conversation), le contact est immédiat et on distingue la situation d'échange (conversation véritable) et la situation de non-échange (le récepteur bien que présent n'a pas la possibilité immédiate de répondre — la situation nécessite le plus souvent l'utilisation de haut-parleurs, microphones etc.

Si le récepteur est absent et éloigné, l'échange est soit exceptionnel (conversation téléphonique) ou complètement impossible (il s'agit du message strictement oral — radio ou du message mixte — oral et visuel à la fois — cinéma, télévision).

La typologie est complétée par l'établissement des conditions matérielles des deux types de la communication orale ainsi que par un sous-chapitre traitant des problèmes psychologiques des communications orales.

L'expression écrite et orale se conjugue bien souvent à d'autres moyens d'expression: sonores, visuels, audio-visuels. C'est pourquoi Vanoye tente, dans le quatrième chapitre, de définir à propos de quelques cas particuliers, les rapports entretenus entre le langage — écrit et / ou parlé — et ces autres techniques d'expression. Il ne prétend pas à l'exhaustivité, mais essaie de proposer des directions d'études et de recherche.

La lecture et l'écoute des mots s'accompagnent presque constamment aujourd'hui

de la vision d'images et de l'écoute de sons. Plusieurs codes se superposent alors, plusieurs «grammaires» aussi, et les rapports des uns aux autres sont parfois subtils. Apprendre à «lire» une chanson, un dessin humoristique, une affiche, un film suppose une prise de conscience de ces différents codes et des modalités de leurs imbrications. C'est ce que Vanoye fait savoir à ses lecteurs à la fin de son livre en y ajoutant un bref aperçu des systèmes de significations, tels que les mass média et les codes sociaux.

L'ouvrage de Vanoye comporte non seulement des exposés concernant les bases théoriques de l'expression et de la communication bien simples et accessibles, mais aussi de nombreux exercices d'application et d'entraînement qu'on peut réaliser individuellement ou en groupes, ainsi que des éléments de réflexion et de discussion sur divers aspects (matériels, psychologiques, sociaux, idéologiques) de l'expression et de la communication. Le livre est complété d'une bibliographie par centres d'intérêt, et de deux index: celui des termes techniques et linguistiques ainsi que celui des auteurs dont Vanoye cite des extraits soit dans les exemples soit dans les exercices, et des thèmes de réflexion ou de discussion contenus dans ces extraits. Le lecteur attentif y trouvera également des conseils pratiques directement utilisables, mais aussi les moyens de prendre une conscience claire des mécanismes du langage. La réflexion sur les facteurs de l'expression permettra en même temps d'analyser et d'interpréter les systèmes d'expression contemporains.

Ladislava Miličková

Marie-Noelle Gary-Prieur, De la grammaire à la linguistique, Paris, Colin, 1989, 2^e éd., 167 p.

Le livre présent vise le public assez jeune — c'est-à-dire les étudiants débutants qui découvrent la linguistique dans le cadre de leurs études de lettres. C'est pour cette raison que le livre présente une introduction à la linguistique différente de celles qui existent déjà. On n'y trouve aucune histoire de la discipline, ni aucune présentation des concepts qui la fondent et des théories qui la constituent. Il s'agit plutôt d'un entraînement à la démarche linguistique, conçue simplement comme une réflexion systématique sur la description d'une langue.

Gary-Prieur, auteur de plusieurs articles sur la sémantique, actuellement professeur à l'Université de Lille III, a choisi d'introduire le lecteur à la démarche linguistique en utilisant au contraire sa relation à la grammaire. Le propos de l'ouvrage est centré sur la phrase, unité de base du discours et objet privilégié de la description grammaticale. Pour étudier la phrase, l'auteur, par son choix d'exercices, prend délibérément appui sur ce qui est déjà familier au lecteur: c'est-à-dire sur l'expérience de la langue que celui-ci utilise dans la vie pratique et les connaissances grammaticales acquises à l'école, qui sont pour chacun la première rencontre avec une réflexion sur le langage.

L'auteur s'appuie dans son ouvrage sur la grammaire, plus précisément sur deux grammaires, celle de Wagner et Pinchon et celle de Bonnard. Il s'agit de deux grammaires de qualité l'une et l'autre, qui présentent en même temps des descriptions très différentes de la langue. Une lecture active du livre de Gary-Prieur implique donc une référence constante à ces deux ouvrages.

Tout locuteur a l'impression de savoir reconnaître une phrase de sa langue maternelle. Et pourtant quand on cherche à donner une définition générale de la phrase, on constate qu'il n'est pas si facile de trouver des critères qui permettent de faire une distinction nette entre phrase et non-phrase. Gary-Prieur le démontre à partir des exercices qui ont pour but de faire réfléchir le lecteur sur un ensemble de séquences correspondant plus ou moins bien à l'idée intuitive qu'on se fait